

Les Echos

par Olivier De Bruyn

L'infatigable cinéaste italien autopsie une nouvelle fois l'histoire de son pays dans ce film qui met en scène la déraison religieuse au XIX e siècle. Une réussite majeure.



par la rédaction

Avec sa mise en scène fiévreuse, le réalisateur italien Marco Bellocchio cloue au pilori le travail de sape exercé par la religion sur les consciences et vilipende une église d'autant plus radicalisée qu'elle sait son influence menacée par le vent de liberté qui souffle sur l'Europe en ce XIXe siècle.

TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture

par Jean-Noël Orengo

C'est un plaisir du plan comme il y a un plaisir du texte, Bellocchio aime l'acte cinématographique et nous le transmet, un processus d'une générosité, d'une simplicité savante à l'extrême, et qui suppose de ne jamais vieillir, de ne jamais croire que l'on sait, car on ne sait rien sinon qu'on va mourir comme tous ces êtres ressuscités par un cinéaste.



 écranlarge

par Alexandre Janowiak

"L'enlèvement" est une fresque historique d'une beauté absolue, au drame familial déchirant et aux idées fabuleuses pour dépoussiérer le classicisme du genre.

l'Humanité

par Samuel Gleyze-Esteban

Il y a un souffle épique dans L'Enlèvement, de ceux qui peuvent faire tomber des murs.



LE FIGARO

par Eric Neuhoff

Efficace et raffiné.

Télérama

par Marie Sauvion

Bon pied, bel œil, le maestro, 83 ans, signe un sacré film.



le nouvel **Observateur**

par Sophie Grassin

Que ce très grand film bouclé par une séquence incroyable où Edgardo n'abdique rien, ait été ignoré par le jury du dernier Festival de Cannes, surprend. Trop classique ? Trop formel ? Ça ne tient pas un instant.